

Présentation Horbourg – 19 nov. 2023.

***L'Action Chrétienne en Orient et les Arméniens,
des liens de solidarité et de communion d'hier à aujourd'hui.***

Bonjour à toutes et à tous, et merci de votre accueil.

Ce matin nous voulons être en communion de prière et de pensée avec les Arméniens, ceux d'Arménie, ceux de la diaspora, ceux qui ont récemment dû fuir ce petit territoire ancestral qu'est le Haut-Karabagh et qu'en arménien l'on nomme Artsakh.

Il ne vous a pas échappé que ces dernières années les relations internationales devenaient de plus en plus instables : les jeux de pouvoirs permettent à nouveau des affrontements ouverts, des guerres qui impliquent de nombreux acteurs : des Etats, des groupes terroristes, des mouvements indépendantistes aux intérêts divers comme en Syrie, en Ukraine, en Arménie, à Gaza. Bien souvent ce sont les plus innocents, les civils, les femmes, les enfants qui payent le prix fort de ces conflits. Plus que jamais nous avons besoin de cultiver la paix, au plus haut niveau – celui de la diplomatie – comme au plus près du terrain, celui de nos villages et de nos quartiers, dans la rencontre, le partage et la solidarité.

Et en tant que chrétiens nous sommes appelés – je crois - à un double mouvement, tout d'abord nous rapprocher du Christ, dans la prière, la méditation de la parole, pour puiser auprès de lui son amour qui nous pacifie, son pardon qui nous réconcilie avec Dieu, avec nous-mêmes, avec notre prochain. La paix commence au plus profond de nous. Et ensuite, vous le savez, ce que nous recevons du Christ nous sommes toujours invités à le partager, c'est là le sens même de la mission, que ce soit ici ou plus loin là-bas, au-delà des frontières définies par les humains, car la paix de Dieu est universelle

– nous la célébrerons bientôt avec l'enfant de Noël – le Prince de la Paix.

Pour le dire encore autrement, nous nous sentons concernés par notre monde et par exemple, par ce qui arrive à nos frères et sœurs arméniens. Tout à l'heure je vous raconterai pourquoi dans notre Eglise nous avons un lien tout particulier avec le peuple arménien – c'est à l'origine même de l'histoire de l'Action Chrétienne en Orient – et c'est toujours d'actualité aujourd'hui !

Avant cela j'aimerais partager avec vous quelques informations générales sur l'Arménie dont les origines remontent à la plus haute antiquité. Parler des Arméniens dans le détail nécessiterait de parcourir 3000 ans d'histoire, rien que cela !

Le cœur de l'Arménie historique se trouve dans le Caucase, sur un grand plateau de 1000 m. d'altitude avec plusieurs sommets qui dépassent les 5000 m. – le plus célèbre d'entre eux est le Mont Ararat sur lequel l'arche de Noé se serait arrimée. Cette montagne qui est immédiatement reconnaissable symbolise l'Arménie mais elle se trouve aujourd'hui en territoire turc, et d'emblée il faut que vous réalisiez que la petite république d'Arménie ne représente aujourd'hui que 10% de l'Arménie historique. *[Sur les 3 lacs, plus qu'un inclus en Arménie].*

Tout au long de son histoire le peuple arménien a été en contact avec de nombreuses puissances et civilisations : à l'Ouest en Asie Mineure le monde gréco-romain puis bien plus tard les peuples turcs qui se sont établis en Anatolie, au Sud en Mésopotamie le monde sémitique et arabe, à l'Est la civilisation perse, et bien plus tard au nord, de l'autre côté des hautes montagnes du Caucase, les Russes.

L'Arménie a vu passer sur son sol une quantité incroyable d'empires mais à plusieurs époques des royaumes arméniens indépendants ont aussi pu se constituer.

Ainsi au premier siècle avant Jésus-Christ, sous le règne de Tigrahe le Grand, le royaume d'Arménie a brièvement dominé une grande partie du Proche-Orient, juste avant l'expansion de l'empire romain vers l'Est de la Méditerranée.

Durant les premiers siècles de notre ère le royaume d'Arménie et l'empire romain seront directement voisins et le message de l'Évangile va se répandre dans les deux civilisations au point que l'Arménie sera le premier État à officiellement adopter le Christianisme au tout début du IV^{ème} siècle. Le roi arménien Tiridate passe de persécuteur à converti sous l'influence de Saint Grégoire l'Illuminateur qui va devenir le premier chef spirituel de l'Église Apostolique Arménienne (le « catholicos »). Depuis cette époque et malgré toutes les vicissitudes de l'histoire, l'identité arménienne est profondément liée à la foi chrétienne. C'est aussi un moine, Saint Mesrop, qui sera à l'origine de l'écriture arménienne créée d'abord pour traduire la Bible et les textes liturgiques en arménien

La première phrase écrite dans le nouvel alphabet arménien aurait été le début du *Livre des Proverbes (1, 2)* : « *Pour connaître la sagesse et l'instruction, Pour comprendre les paroles de l'intelligence.* »

L'Église Apostolique Arménienne est toujours aujourd'hui une confession chrétienne en soi, avec sa propre spiritualité et tradition, avec son art également : l'architecture d'une église arménienne est reconnaissable au premier coup d'œil et une autre caractéristique est celui des « Khachkars », les fameuses croix de pierre que vous trouvez partout où sont établis des Arméniens. Ces stèles très

ouvrages symbolisent la nature divine du Christ, victorieux de la mort : la croix se transforme en arbre de vie, racines tournées vers le ciel.

Si nous reprenons le fil de l'histoire, l'Arménie va perdre son indépendance dès le 5^{ème} siècle et sera toujours partagée entre plusieurs puissances même si de temps en temps, au Moyen-Age, de petites principautés pourront subsister quelques temps. La présence arménienne dans le monde perse et dans le monde turc sera importante durant des siècles et l'identité chrétienne arménienne perdurera dans ces mondes pourtant musulmans, oscillant entre des périodes de tolérance et de persécution.

A la veille de la première guerre mondiale il est estimé que l'empire turc ottoman compte 10% d'Arméniens, soit un peu plus de 2 millions de personnes, résidant pour une part importante sur l'ancien territoire de l'Arménie historique, une grande partie de l'Est de la Turquie d'aujourd'hui. Suite au génocide de 1915 et à l'établissement de la Turquie moderne il y a tout juste un siècle, en 1923, il ne reste plus aujourd'hui dans ce pays que 60000 arméniens, principalement à Istanbul. Nous reviendrons sur cet effroyable événement tout à l'heure, en lien avec l'origine de l'ACO.

Au Proche-Orient, en Anatolie et dans le Caucase les années qui ont suivi la Première guerre mondiale ont été très conflictuelles. C'est à ce moment-là que sont créés la République d'Azerbaïdjan et la petite République d'Arménie, amputée de la plus grande part de son territoire historique par Moustafa Kemal Atatürk, fondateur - par les armes - de la Turquie dans ses frontières actuelles.

A l'époque des contentieux frontaliers entre l'Arménie moderne et l'Azerbaïdjan sont nombreux et portent déjà sur le Haut-Karabagh

qui est pourtant peuplé majoritairement d'Arméniens et est recouvert d'églises, de monastères, de croix de pierre.

La Russie soviétique va imposer sa loi et inclure les deux républiques dans son empire : le Haut-Karabagh, peuplé à 94% d'Arméniens est attribué, après plusieurs revirements, à l'Azerbaïdjan selon le principe de tout pouvoir totalitaire : « diviser pour mieux régner ». Le conflit resurgira à la chute de l'URSS : elle occasionnera une première guerre qui durera 6 ans et fera des dizaines de milliers de morts et des centaines de milliers de déplacés, avec des exactions de part et d'autre.

L'Arménie sort victorieuse de cette première guerre mais trente ans plus tard, aujourd'hui, le sort des armes a penché du côté de l'Azerbaïdjan soutenu par la Turquie et riche de son pétrole et de son gaz. La Russie, garante de la paix dans la région, n'a pas bougé, occupée à guerroyer en Ukraine. Ce qui est malheureux c'est que pendant toutes ces années aucun accord politique n'ait été trouvé et que l'on a laissé les braises couver.

Vous comprenez que ce conflit est le fruit d'une histoire difficile, d'une injustice envers les habitants arméniens du Karabagh, et d'une longue haine nationaliste entretenue du côté azéri. Il faut souligner que l'Arménie a réussi à devenir une démocratie mais qu'en Azerbaïdjan nous trouvons la même famille au pouvoir depuis la fin de l'Union Soviétique. C'est un régime autoritaire, corrompu au profit du clan au pouvoir, irrespectueux des droits humains. Dans ce contexte la « haine de l'arménien » et le projet de revanche guerrière a servi à renforcer le régime.

Lors de la première étape en 2020, puis en septembre dernier, des armes interdites par les conventions internationales ont été utilisées, des mercenaires syriens ont été embauchés, un blocus pour affamer la population puis des exactions ont été commises pour obliger les gens à fuir.

En septembre dernier ce fut le coup de grâce : au moins 100000 arméniens de l'Artsakh (sur 120000 au total) ont dû quitter leurs foyers et laisser derrière eux l'essentiel de leurs biens et de leur vie passée. C'est un véritable nettoyage ethnique qui se poursuit maintenant sur le plan de la destruction du patrimoine – comme cela a déjà été le cas dans le reste de l'Azerbaïdjan.

Les réfugiés ont tous été accueillis en Arménie mais doivent reconstruire entièrement leur vie. Beaucoup se mobilisent pour leur aider, notamment ici chez nous deux associations protestantes françaises: Espoir pour l'Arménie et Solidarité Protestante France Arménie qui ont des équipes et des relais sur place.

Il y a des risques que le conflit puisse se poursuivre sur le territoire même de l'Arménie mais nous espérons que la paix et la justice prévaudront.

Pasteur Mathieu BUSCH
Président de l'Action Chrétienne en Orient
